

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

Secrétaire général : M. P. NICOD, 122, rue St-Georges; Trésorier : M. F. RAVINET, *, 11, rue Franklin

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.	15 —

2.671 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 12 avril :

Bayerische Staat-Bibliothek, M^les Moruzi, Thorens, M. Decors, Musée Royal d'Histoire Naturelle de Bruxelles, MM. Gauthier, Mermet.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 10 Mai 1932, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 12 avril.

2^o Présentation de :

M. Mahoux (Paul-Gabriel), ingénieur des travaux publics, chez M^{me} Baillie, Moustiers-Sainte-Marie (Basses-Alpes), par MM. d'Allezette et Riel. — M. Sauger (M.), 11, rue Severo, Paris (14^e), *Mycologie*, par MM. Rivalois et Jossierand.

3^o M. ALLEMAND-MARTIN. — La reprise de l'étude de l'éponge commerciale (*Hippospongia equina*) de Tunisie : analyse d'un travail de la Station Océanographique de Salammbô-Carthage.

4^o M. BIDAULT DE L'ISLE. — observatoire de la Guette : Observations pour l'hiver 1931-1932.

5^o Communications diverses.

est Halabé, ce qui signifie « araignée grande ». Elle n'est pas dangereuse, malgré sa taille ; mais il existe ici des araignées venimeuses. Une noire, avec une tache orange sous l'abdomen et qui vit dans les endroits obscurs, porte le nom de Menarody, — « derrière rouge », en malgache. C'est le *Latrodectes menavoudi* Vins. Elle n'est pas rare sur notre balcon. On la dit très dangereuse. On assure même que sa piqûre est mortelle, et on ne doit pas être loin de la vérité, car le *Latrodectes 17-guttata* Ross de Transcaucasie et du Turkestan, est connu comme excessivement dangereux, et les cas mortels, par suite de piqûre, ne sont pas rares dans ces pays. On assure même que le « Karakourt », nom Kirghize de la bête, peut tuer un chameau.

J'ai été piqué à la Côte par une minuscule Segestria, ou genre voisin, de 3 millimètres à peine. Les vives douleurs qui ont suivi, ont duré près de trois heures. Depuis, je suis beaucoup plus prudent. Je l'ai du reste, toujours été avec les araignées, que je n'aime pas trop, mais qui sont si intéressantes...

SECTION MYCOLOGIQUE

A propos des expériences de M. le Dr B. Wiki sur la toxicité de « *Sarcosphaera coronaria* » Jacq.

Par M. M. JOSSERAND

Dans une communication¹ faite le 27 septembre 1930 à la *Société Mycologique de Genève* et reproduite dans la *Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde* (VIII, 1930, n° 10, p. 127-131), l'auteur relate ses expériences sur la toxicité de *Sarcosphaera coronaria* Jacq. (= *S. eximia* Lév.). Il les entreprit à la suite de nombreux cas d'empoisonnements relevés dans la littérature mycologique et qui ne peuvent manquer de surprendre vivement si l'on considère que, par contre, ce champignon est consommé en toute impunité par nombre d'amateurs.

Après avoir rapporté plusieurs cas d'intoxication, épars dans diverses publications, l'auteur donne un compte rendu de ses propres expériences. Il en ressort que, en dépit des doses énormes, par rapport au poids vif, injectées aux animaux choisis, il fut impossible de relever chez eux le moindre symptôme morbide.

Ces doses furent administrées ainsi :

- 1° Sur un cobaye, injection stomacale ;
- 2° Sur un cobaye, injection intra-péritonéale ;
- 3° Sur un lapin, injection stomacale ;
- 4° Sur un lapin, injection intra-péritonéale ;
- 5° Sur un lapin, injection dans la veine auriculaire.

Dans tous les cas, il s'agissait d'un extrait non ou très peu chauffé et obtenu à partir de champignons frais. On ne peut donc invoquer ni la dessiccation, ni l'élévation de température pour expliquer la disparition du poison et l'on est obligé d'admettre que les carpophores utilisés n'en contenaient pas.

Etant donné, par ailleurs, que les cas d'empoisonnements rapportés ont été observés par des personnes entièrement dignes de foi, on ne peut, en présence d'une semblable contradiction, que conclure à une très grande inconstance dans la toxicité de l'espèce envisagée.

¹ B. Wiki, Sur le *Sarcosphaera coronaria*

* * *

Ces intéressants essais et l'étrange inconstance qu'ils mettent en évidence suggèrent quelques remarques.

Tout d'abord, il paraît permis de rapprocher le cas de *Sarcosphaera coronaria* de celui d'autres espèces, normalement inoffensives mais présentant parfois une toxicité aussi certaine qu'exceptionnelle, telles que *Amanita Junquillea* Q. et peut-être même aussi *Paxillus involutus*. Cette dernière espèce est consommée sur une grande échelle par les mycophages qui l'apprécient à juste titre et pourtant nous pourrions rapporter plusieurs cas montrant sa nocivité, au moins accidentelle, à commencer par un dont nous fûmes la victime. D'autres espèces ont également été citées et la variation de toxicité présentée par certains champignons apparaît comme un phénomène bien constaté.

Quant à la cause de cette inconstance, personne, à notre connaissance, n'a encore réussi à l'indiquer de façon suffisamment plausible pour que le problème puisse être tenu pour résolu.

Nous avons fréquemment entendu émettre les hypothèses suivantes qui s'efforcent d'en fournir une explication. On va voir qu'aucune n'est entièrement satisfaisante.

PREMIÈRE HYPOTHÈSE : *Nature du sol*. — C'est à elle que seraient dues ces variations de toxicité. La supposition n'a rien d'illogique ; elle est même toute naturelle, mais nous n'y croyons guère. Nous n'y croyons guère parce que les champignons ne sont que très peu dans la dépendance de la nature du sol. Il n'en est pas pour eux comme pour les phanérogames qui, elles, sont en relation étroite avec la composition du milieu où elles croissent¹. La preuve en est que s'il est facile de dresser des listes de plantes exclusivement calcicoles ou exclusivement silicicoles, on ne saurait le faire avec la même rigueur lorsqu'il s'agit des champignons. Sans doute, il est reconnu que certaines espèces préfèrent le calcaire et d'autres la silice, mais pas avec la même intransigeance, si l'on peut dire, que les phanérogames.

Cette indifférence — pas absolue, nous en convenons — que présentent les champignons pour la nature du sol semble s'étendre aussi à d'autres facteurs (latitude, altitude, durée d'insolation, degré de pluviosité, etc.). C'est ainsi que le voyageur se rendant en Suède, en Algérie, etc., y est complètement dérouteré par les plantes à fleur qu'il y rencontre, plantes entièrement différentes de celles qu'il a accoutumé de voir, tandis que dès qu'il s'attache aux champignons, il est tout surpris de retrouver les espèces familières de son pays d'origine.

La faible influence du climat et de la composition du sol sur le développement des champignons paraissant ainsi établie, nous croyons qu'on ne peut pas invoquer une cause de cette nature pour expliquer une variation de toxicité. On le peut d'autant moins qu'il ne s'agit pas seulement d'expliquer une teneur en poison un peu plus ou un peu moins élevée, mais une variation de cette teneur allant de l'absence complète jusqu'à une dose mortelle.

¹ Ceci est assez normal : les phanérogames se nourrissent à partir du sol lui-même. Les champignons, plantes généralement saprophytes, tirent leur nourriture de débris végétaux ; ce n'est que par l'intermédiaire de ces débris, par l'intermédiaire de l'humus dont ils vivent que les champignons éprouvent la nature du terrain. C'est, si l'on veut, une dépendance par tiers interposé, donc une dépendance très atténuée.

DEUXIÈME HYPOTHÈSE : *Date de la poussée.* — Nous avons également entendu mettre en cause la saison où pousse le champignon. A première vue, cette supposition ne serait pas à rejeter et peut-être renferme-t-elle une petite part de vérité. On est pourtant gêné pour l'admettre si l'on se reporte au cas d'intoxication publié par le Dr BUTIGNOT et occasionné, précisément, par *Sarcosphaera coronaria*. A la même époque, mieux que cela : le même jour, dans le même village, des récolteurs consommèrent cette Pezize et furent très gravement atteints (1 mort), alors que d'autres n'éprouvèrent aucun trouble ! Par ailleurs, les *S. coronaria* avec lesquels le Dr WIKI n'obtint que des résultats négatifs provenaient, les uns d'une poussée vernale (4 mai), les autres d'une poussée estivale (14 juillet). Malgré cet écart entre les deux dates de récolte, ils se montrèrent inoffensifs les uns comme les autres.

TROISIÈME HYPOTHÈSE : *Sensibilité individuelle.* — On pourrait être tenté de chercher une explication en dehors du champignon et de rendre responsables les malades eux-mêmes qui présenteraient une sensibilité spéciale pour cet aliment. Ces cas d'idiosyncrasie existent sans aucun doute et, personnellement, nous en connaissons de typiques, nous en connaissons même de rigoureusement spécifiques (limités à une seule espèce, parfaitement comestible d'ailleurs pour toute autre personne). Mais cette explication est encore des plus insuffisantes et, en particulier, elle ne rend pas compte du fait que tel mycologue de Winterthur ayant été intoxiqué par *S. coronaria*, retourna courageusement en récolter d'autres échantillons quelques jours après, les consomma et n'éprouva cette fois aucun inconvénient. (B. WIKI, *loc. cit.*.)

QUATRIÈME HYPOTHÈSE : *Mode de préparation.* — Ce point est des plus importants. Telle espèce contenant un poison thermolabile sera inoffensive après ébullition et provoquera des troubles graves si on la consomme crue. *S. coronaria* étant volontiers mangé en salade, sans cuisson préalable, il n'est pas impossible que le secret de sa toxicité accidentelle réside pour partie dans ce détail. Cependant, comme certains auteurs négligent d'indiquer le mode de préparation dans les cas d'intoxication qu'ils rapportent, on en est réduit à des suppositions. Suppositions qu'il ne faudrait pas prendre pour une explication suffisante car on ne doit pas oublier que *S. coronaria* a été consommé bien des fois à l'état cru sans que des troubles s'ensuivissent. Et cela suffit pour que le problème demeure entier.

CINQUIÈME HYPOTHÈSE : *Anaphylaxie.* — Les troubles observés seraient d'ordre anaphylactique, c'est-à-dire ne surviendraient que chez des sujets ayant été préalablement sensibilisés par une première ingestion. On hésite à accueillir cette explication qui semble un peu bien théorique. En tout cas, il ne paraît pas impossible ni même très difficile d'en vérifier le bien-fondé. C'est en de telles circonstances que des expériences de laboratoire sont précieuses car elles permettent de trancher la question.

On ne saurait trop accumuler de données expérimentales si l'on veut avoir quelque chance d'y parvenir, et c'est pourquoi des essais comme ceux auxquels s'est livré M. le professeur WIKI présentent un très vif intérêt, même s'il ne nous est pas encore possible d'en trouver l'interprétation.